

20. Avec la plus sincère mauvaise foi

Au petit matin d'un jour de novembre, sur le territoire d'un petit village de Savoie, le corps d'une jeune femme fut découvert dans le délaissé routier de la départementale qui servait de parking aux camionneurs. C'est un chauffeur des cimenteries proches qui prévint la gendarmerie.

Le corps dénudé et le visage écrasé ne permettaient pas une identification de la victime. Les autorités se bornèrent à constater que la mort remontait à quelques heures, sans doute vers vingt-trois heures la veille, que la jeune femme pouvait avoir autour des trente ans, qu'elle était sportive et qu'elle n'était pas une travailleuse manuelle.

La malheureuse avait été violée puis étranglée avant d'être dénudée et défigurée, probablement pour retarder son identification.

Installé au village depuis quelques jours, j'aurais pu servir de coupable idéal si je n'avais été heureusement mis hors de cause dans une cellule de dégrisement de la gendarmerie du canton pour raison de biture, à l'heure présumée du crime.

Le reste du temps, je veux dire lorsque je n'étais pas au violon, mon activité de V.R.P. me permettait de passer mes soirées au bar de l'hôtel du village après avoir écumé la région dans ma petite Coccinelle jaune merde.

En ce moment de l'année, celui que l'on appelle hors saison, j'étais le seul client et je m'emmerdais tellement dans ma chambrette avec chiottes sur le palier que je passais mes soirées entières, attablé dans un coin reculé et un peu sombre du bar, ce qui me permettait d'observer les spécimens locaux à l'heure où, comme moi, ils venaient s'abreuver.

C'est pourquoi, quand arriva le drame, j'étais aux premières loges pour écouter les commentaires des habitués au sujet de

l'enquête en cours et je peux vous dire qu'il n'en manqua pas.

Que je me fasse bien comprendre : je me fous de trouver l'assassin de cette jeune femme et je vous invite à en faire autant. C'est une affaire qui regarde la justice et qui ne nous aurait concernés qu'autant que nous aurions pu éviter le drame.

Mais nous n'étions pas là et la pauvrete était morte. Paix à son âme. Mon intention est toute autre, comme vous allez le voir.

Pour en revenir aux commentaires, ils étaient alimentés par les investigations des gendarmes, civiquement canalisées par les hommes du village, c'est-à-dire tous les clients du bar.

Ces investigations les menèrent à s'intéresser à l'emploi du temps d'un individu que tout le monde s'accorda soudain à trouver louche et que certains croyaient bien avoir vu sur les lieux le jour du drame.

Avec certitude c'était presque lui. Ou peut-être quelqu'un d'autre ? Non, décidemment, c'était lui ! Et le jour du crime, précisément ! Où peut-être était-ce le jour d'avant... Non, aucun doute, c'était bien ce jour-là. On pouvait le jurer. Enfin presque.

Mais, comme disait le vieux type qui paraissait le moins imbibé, je veux dire le plus sage de la bande, et qui soutenait avec persévérance le comptoir avec son gros bide à longueur de journée :

– Ce serait un autre, je serais certain de ne pas l'avoir aperçu, mais lui, je ne suis pas certain de ne pas l'avoir vu.

Comment pouvait-il être sûr que ce n'était pas lui qui n'était pas coupable donc que c'était lui le coupable ? C'est simple ! Qui cela pourrait-il être d'autre.

En effet, qui d'autre ? Pourtant, à regarder autour de moi, les candidats ne manquaient pas. Il y en avait un, surtout, qui avait une telle vraie gueule d'innocent que c'en était louche. Mais passons, cela regardait les gendarmes

Et le vieux de continuer :

– Si ce n'est pas lui que je n'ai pas pu voir, donc ce n'est pas lui que je n'ai pas vu !

– Alors c'est bien lui que tu as vu !

– Je n’ai pas dit ça ! Mais il faut bien reconnaître qu’il y a du louche : un gars de chez nous, faire ce truc horrible ? Impossible ! Chez nous, on ne fait pas ce genre de choses ! Ça ne s’est jamais fait ! Et même si cela était, il y a longtemps qu’on y aurait mis bon ordre. Tiens, Marcel, remet-moi un blanc limé ! Le lendemain, les gendarmes retrouvèrent finalement l’individu qui n’était pas celui que le vieux n’avait pas pu voir, donc celui qu’il aurait pu voir.

Cette nouvelle fut saluée par une tournée générale offerte par le patron qui savait arroser sa clientèle et chacun y alla de sa méthode pour éliminer cette engeance. Le vieux leva son verre à la santé du patron et obtint l’attention générale :

– Moi je suis contre la peine de mort, sauf... Là, il vida son verre, rota et le reposa sur le comptoir vers le patron qui lui remit un blanc limé.

– Sauf ? Le pressa-t-on.

– ...sauf pour ceux qui la méritent !

Ce qui déclencha une clameur d’approbation générale et une nouvelle tournée, générale elle aussi.

– C’est le bon sens !

En effet, faire grâce de la peine de mort aux voleurs de mobylettes, c’était un grand pas vers... vers je ne sais plus trop quoi mais eux le savaient.

Un retraité qui avait été fonctionnaire aux services statistiques du Conseil Général demanda le silence. On le lui accorda, car il était considéré comme moins con que les autres.

– Tout le monde ne peut pas se tromper en même temps. C’est statistiquement impossible. Notre député, qui s’est fait élire avec une majorité historique, n’a-t-il pas justifié ce résultat en disant que si un tel nombre de personnes avaient le même avis, il y avait peu de chance qu’elles se trompassent. Et en ce qui concerne notre assassin, tout l’accuse parce que tous l’accusent !

– C’est scientifique !

– Cela va de soi !

– C’est ce qui s’appelle parler !

– Ça ne vaudrait pas une tournée générale ?

Mais le jour suivant, il fallut en rabattre quand il apparut que l’individu louche en question avait été détecté à cinq cents kilomètres de la scène du crime, la nuit même où la malheureuse victime poussait son dernier râle. Il y a des gens louches qui n’y mettent pas du leur, de toute évidence.

C’est ce qui amena les gendarmes à revenir s’intéresser aux habitants du village, je veux dire aux habitués du bar, et ces derniers à se suspecter malgré eux, du coin de l’œil par-dessus le rebord de leurs verres, tout en sirotant leur blanc limé. Sauf moi évidemment.

Ce soir-là, il y avait comme du désarroi dans l’air. Alors que l’enquête éliminait tour à tour toutes les autres pistes, l’ultime possibilité qu’ils avaient profondément enfouie pour l’écarter, à savoir qu’une horreur semblable ait pu germer dans la caboche de l’un d’entre eux, devenait peu à peu la seule envisageable. Un crime en creux, en quelque sorte.

Finalement, l’insistance malsaine des gendarmes à venir débusquer le coupable chez eux, finit par convaincre les villageois que celui-ci se cachait bien dans leurs rangs et peut-être même devant ce bar. Ce qui est un pléonasme.

Le crime, jusque-là théorique, prit corps, si je puis dire. Il devint même tellement réel qu’ils commencèrent à le relativiser en rabaissant la victime.

Devant ce silence dramatique, incongru dans son établissement, ce fut le patron qui lança le concept en même temps qu’une tournée générale. Ce qui fit remonter le moral et redémarrer la machine à mouler les conneries au kilomètre.

Et pour en débiter, elle en débita, ce soir-là. La bonne femme, déjà on ne parlait plus de victime, ne devait être qu’une pute qui n’avait eu que ce que ce que son activité lui faisait risquer. Un accident du travail, en quelque sorte.

Ou encore, ce pouvait être une de ces pisseuses avec des jupes qu’on leur voit la touffe, qui provoquent, qui provoquent et qui

s'étonnent quand elles sont mortes.

Le crime étant moins atroce, le coupable en devenait moins horrible. Mieux : l'assassin, de coupable, devenait la vraie victime et la victime n'était plus que l'émissaire d'une société sans repères qui venait vautrer sa jeunesse désorientée dans leur petit village paisible.

Comment siroter peinard son blanc limé si même ici on est agressé par des chiennes avec des nibards qui ne sont pas pour votre vilain nez.

Mais le jour d'après, en fait le dernier jour si je compte bien, l'ADN parla. On avait fait l'inventaire des disparitions inquiétantes sur tout le territoire français et il apparut que la victime n'était autre qu'une jeune directrice d'école maternelle de la Sous-Préfecture, issue d'une famille honorablement connue dans la région, célibataire et sans relation connue, masculine ou féminine. Une jeune femme sans histoire, qui faisait de son métier un sacerdoce.

Les accusations de dévergondage lancées contre elle se dégonflèrent et s'affaissèrent comme une montgolfière. Il fallut bien faire face à l'incontournable. L'assassin, qu'on présentait déjà être du village, était en plus un fieffé salaud.

Pour tout le monde dans le bar, la suspicion ne pouvait se focaliser que sur une seule personne. C'est du moins ce qu'il m'avait semblé de plus évident depuis le début.

Je n'en suis pas à faire de la délation mais il y en avait un qui aurait dû réunir tous les suffrages.

Pourtant, ce n'est pas vers lui, que les regards se tournèrent, mais vers moi. Vous avez bien lu, vers moi ! Auriez-vous cru cela possible ? Il fallait une sacrée dose de mauvaise foi pour innocenter l'ordure qui buvait son canon tranquillement accoudé au bar. Je sais qu'à ma place vous auriez demandé :

– Qu'avez-vous à me regarder comme ça ? Je n'ai rien fait, moi !
Même les gendarmes l'ont dit !

À quoi ils auraient répondu en haussant les épaules et levant les yeux au ciel :

– Oh... Les gendarmes...

Aussi, au lieu de m’offusquer des regards braqués sur moi, je vidai mon demi et me dirigeai en sifflotant vers la porte.

Je ne montai même pas faire mes valises. Je filai à ma Coccinelle jaune merde garée devant l’hôtel et partis le plus vite possible. Pourtant aucun de ces abrutis abreuvés de blanc limé ne s’opposa à mon départ. Il me fut épargné poursuite impitoyable et lynchage, comme vous auriez pu le craindre pour moi. Du moins je l’espère.

Je suis sûr maintenant que dans le bar on me regarda partir avec soulagement. En effet, ma fuite honteuse, plus qu’un signe ostentatoire de culpabilité, était surtout un brevet d’innocence pour les gars du village qui reprenaient du poil de la bête en me regarder filer. Ce qui permit à chacun de reprendre son verre et la conversation à l’endroit où on l’avait laissée.

Je lus plus tard dans les journaux que l’assassin avait été arrêté. Ce n’était pas celui auquel je pensais et j’en fus déçu et peut-être un peu vexé. Plusieurs années après, il m’arriva de repasser dans la région et je fis une visite au bar de ce village. Personne ne me reconnut car les ivrognes de l’époque avaient passé la main à la génération montante.

J’appris néanmoins, en faisant mon plein de potins de comptoirs, que le véritable assassin de la petite institutrice violée, étranglée et défigurée du délaissé routier de la départementale était un client de passage qui avait filé un soir sans demander son reste, dans sa petite Coccinelle jaune merde.

Ceci dit, répété et affirmé avec la plus sincère mauvaise foi.